

SÉRAPHINE LOUIS, dite SÉRAPHINE DE SENLIS

(Arsy, 1864 - Clermont de l'Oise, 1942)

Oiseau et branche de cerisier, entre 1915 et 1931

Signature en haut à gauche : « S. Louis »

Huile sur bois

H. 0,39 ; la. 0,45 ; Ep. 0,06 m

Achat, avec participation des Amis du musée d'Art et d'Archéologie et du FRAM, 2019

Le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis s'efforce de compléter la collection existante des œuvres de Séraphine Louis, avec un souci de diversité iconographique et la volonté d'exposer des œuvres de chaque période de la carrière de l'artiste. En 2019, grâce au soutien des Amis du musée d'Art et d'Archéologie, la ville de Senlis a pu acquérir un nouveau tableau.



Ce panneau de bois est intéressant pour son sujet, les cerisiers n'étant pas encore représentés dans la collection de Senlis. De plus, ce tableau est le seul connu qui intègre à la composition végétale un élément animé, un petit oiseau. Il constitue donc une exception dans l'œuvre de Séraphine.

Cette œuvre est difficile à situer dans la carrière de l'artiste. L'avis des experts diffère sensiblement. Selon Olivier Lorquin, le tableau aurait été réalisé vers 1925. Mais d'après les auteurs du catalogue raisonné des œuvres de Séraphine Louis, Hans Körner et Manja Wilkens, le tableau daterait de 1930-1931. Il s'inscrirait dans une période sombre de la carrière de Séraphine, quand Wilhelm Uhde, après l'avoir exposée parmi les « Primitifs modernes » et fait d'elle une des figures majeures de l'avant-garde picturale, cessa de la soutenir, l'abandonnant à ses difficultés financières et sa folie mentale. Cette période se caractérise en effet par un retour à une peinture sur supports de récupération et de petit format. La datation proposée par les Allemands ne semble reposer sur aucun témoignage écrit.

Nous nous interrogeons sur le fondement de cette datation, dans la mesure où sont aussi répertoriés deux panneaux presque en tous points identiques à celui du musée de Senlis, mêmes dimensions, même sujet d'une branche de cerisier, même cadrage resserré, même composition avec cependant l'absence de l'oiseau... Seule la signature diffère puisqu'elle est exceptionnellement placée en haut à gauche sur notre tableau. Or ces deux autres panneaux sont datés par les deux auteurs des débuts de l'artiste, lorsqu'elle est repérée par Wilhelm Uhde, vers 1915.



Vue générale, en lumière ultraviolette
(© C2RMF / Philippe Salinson)

Ce tableau a fait l'objet d'un examen au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), par Gilles Barabant, en 2020.¹

« Le badigeon blanc jaunâtre et/ou jauni, épais et huileux, recouvre les deux faces du panneau, avec des bavures et coulures sur les chants. Sa coloration jaune sous UV indique qu'il est à base de blanc de plomb, ce qui semble a priori exclure l'utilisation d'une peinture Ripolin, alors formulée avec des blancs de zinc.

Le badigeon a été réalisé en deux couches assez grossières sur le revers. L'application semble plus soignée sur la face, comme en témoignent les coups de brosse parallèle, à orientation verticale et d'environ 2 cm de largeur qui sillonnent la surface.

La couche colorée est appliquée au pinceau sur le badigeon qui forme le fond de la composition, modulé toutefois de glacis translucides à dominante jaune.

Les motifs sont réalisés en glacis, demi-pâte et pâte, avec des reprises et superpositions de couches assez limitées en comparaison avec d'autres œuvres de l'artiste. Les réseaux de craquelures prématurées qui caractérisent généralement sa technique sont en conséquence ici assez discrets et restent circonscrits aux feuillages.

La signature est réalisée en deux passages : une première signature à la peinture rouge, recouverte par une seconde signature à la peinture bleue, plus en pâte, selon une pratique attestée sur d'autres œuvres de l'artiste.

Ainsi, les tableaux de Séraphine appartenant à la collection de Senlis précédemment étudiés au C2RMF (*Grappes et feuilles roses*, vers 1927, *Les Grandes Marguerites*, vers 1925-28 ou même *L'Arbre de vie*, vers 1928) présentent une double signature, l'une incisée dans le frais, la seconde peinte. »

1 - Gilles Barabant, *Examen d'une œuvre de Séraphine de Senlis, Oiseau et branche de cerisier*, 25 février 2020

